

les experts même ne peuvent pas toujours les distinguer les uns des autres.

Ainsi, on dit que les sécrétions vaginales d'une femme en bonne santé contiennent au delà de 30 espèces de microbes, entre autres le staphylocoque pyogène et le streptocoque pyogène. On y trouve aussi, dit-on, le bacille Doderleins qui détruit les bacilles pathogènes. Un fait curieux, c'est que l'on trouve plus de bacilles pyogènes dans la sécrétion d'un ulcère qui guérit que dans celui qui présente une mauvaise apparence. La diphtérie est due, dit-on, à un bacille spécifique de Lœffler. Cependant on ne le trouve pas dans certains cas de diphtérie ; on le trouve parfois dans la gorge plusieurs mois après la disparition de la maladie. On l'a trouvé aussi dans certaines maladies éruptives et chez des personnes en santé. Il en est de même pour le gonocoque produisant la gonorrhée. On a la gonorrhée sans gonocoque. La peau renferme un bacille, le staphylococcus albus, situé si profondément qu'il est très difficile de le faire disparaître, etc., etc. (British, M. P., April 8th 1899). Dans la variole, la syphilis, le vaccin, on n'a pas encore, je crois, trouvé le bacille propre à ces maladies.

Sait-on au moins comment les microbes agissent sur nous ?

On prétend qu'ils sont inoffensifs par eux-mêmes, et que vu leur extrême petitesse, ils ne peuvent pas obstruer la circulation, de sorte qu'on a conclu qu'ils produisaient leurs effets par leurs ptomaines.

Les microbes introduits dans le système, par les poumons ou les intestins, peuvent, dit-on, être rejetés avec les sécrétions de ces organes sans causer de mal. On dit de plus que les microbes ne produisent pas d'effet, si la muqueuse de ces organes est intacte : qu'il faut, pour qu'ils agissent, une plaie, une érosion quelconque, par où ils puissent s'introduire. Cependant, dans un temps d'épidémie de fièvre typhoïde, par exemple, il est impossible de croire que tous ces malades avaient des plaies, des érosions dans le canal alimentaire. Il est plutôt probable que les microbes qui se trouvent dans l'estomac, ou les intestins, sont absorbés, avec les autres liquides, par les vaisseaux chylifères et transportés dans tout le système par les artères. Les microbes rendus dans les capillaires et les veines doivent être diapédésés avec les autres liquides du sang. C'est alors qu'ils doivent produire leurs effets, parce que, venant en contact avec les cellules de tous les organes, ils peuvent agir directement sur elles. Il n'est pas possible de croire qu'ils passent à travers les tissus par leur propre mouvement.

Si les microbes mouraient dans le système on pourrait croire que